

## OUVRONS L'ÉVANGILE DU 4<sup>e</sup> DIMANCHE C : Luc 4,21-30

### 1<sup>ère</sup> clef : Le texte

21 Or il **COMMENÇA**<sup>1</sup> à leur dire :

**Aujourd'hui**<sup>2</sup> **s'est accompli**

*cet Écrit*

*à vos oreilles.*

22 **Tous** lui rendaient témoignage<sup>3</sup> et ils s'étonnaient des

*paroles de grâce*<sup>4</sup> qui sortaient *de sa bouche*<sup>5</sup>.

Et ils disaient : N'est-ce pas **le fils de Joseph** celui-là ?! <sup>6</sup>

23 Il dit envers eux :

De toute manière, vous me direz ce dicton :

'Médecin, guéris-toi toi-même !' <sup>7</sup>

Ce que nous avons entendu qui est arrivé à Capharnaüm<sup>8</sup>,  
fais-le donc ici, dans ta patrie!<sup>9</sup>

24 Il dit encore :

Amen, je vous dis<sup>10</sup>, nul **prophète** n'est *accueilli* dans sa patrie!<sup>11</sup>

25 En vérité, je vous dis : <sup>12</sup>

il y avait **beaucoup de veuves** en Israël  
aux jours d'**Elie**, quand le ciel fut fermé 3 ans et 6 mois  
et qu' arriva une grande famine sur toute la terre.

26 Et ce ne fut à aucune d'elles qu'**Elie** fut envoyé,  
mais bien à Sarepta de Sidon, à **une femme veuve !**

27 Il y avait **beaucoup de lépreux** en Israël  
lors d' **Elisée, le prophète**, et aucun d'eux ne fut purifié,  
mais bien Naaman, le Syrien

28 **Tous** furent remplis de fureur dans la synagogue  
*en entendant ceci.* <sup>13</sup>

29 **S'étant levés, ils le jetèrent hors de la ville**  
et le menèrent jusqu'à un escarpement de la montagne sur laquelle leur ville était bâtie,  
**pour le précipiter-en-bas**<sup>14</sup>.

30 Mais lui, *passant au milieu d'eux*,<sup>15</sup> marchait<sup>16</sup>...

### 2<sup>e</sup> clef : La place du texte

Ce second volet du récit que Lc place à Nazareth développe davantage l'horizon de la parole inaugurale de Jésus, cette *parole de grâce*. Le premier volet (4,14-21) avait apporté le nom 'Christ', le second (4,21-30) met en perspective son contenu.

L'accueil de *tous*, en effet, cède à la fureur meurtrière de *tous*. Or le messie de Dieu, trait d'union entre Israël et les Nations (ici représentées par Sidon en Phénicie et la Syrie), supprime toute exclusion sauf la sienne propre, lui qui ne se sauvera pas lui-même. C'est plutôt par elle qu'il passe.

En amont, le récit avait établi la filiation du messie ; l'aval amorcera sa descente dans la plaine pour enseigner avec autorité et guérir, c'est-à-dire s'opposer à ce qui fait mourir l'humain. Aussi dans la première tentative de le faire périr, sur laquelle se termine notre évangile, se profile déjà celle qui va réussir, à *Jérusalem, la ville bâtie sur la montagne*. Alors le fils-messie accomplira la parole de grâce par un autre 'aujourd'hui' : *Aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le paradis* (23,43) et remettra sa vie entre les mains du Père.

### 3<sup>e</sup> clef : Des annotations

<sup>1</sup> **Or il commença à leur dire** : Notre péricope répète le dernier verset de la précédente, ce qui permet de mieux le reconnaître comme le pivot entre les deux volets du récit de Nazareth, tout en saisissant le changement qui s'opère dans ce volet-ci. Pour Jésus, commencer à annoncer la bonne nouvelle est l'affirmation pure et simple de son accomplissement dans l'aujourd'hui. C'est une sorte de donnée préalable à l'annonce, peu importe ce que l'aujourd'hui comportera aussi, car il n'est pas terminé : c'est le temps de l'histoire duquel Dieu, même refusé, ne s'absente pas. Mais seul *le premier-né d'entre les morts* peut anticiper l'accomplissement de cet Écrit. (Voir une anticipation analogue chez Jn avant que Lazare ne sorte du tombeau : *Père, je te rends grâce : tu m'as entendu* (11,41).

<sup>2</sup> **Aujourd'hui** : Encore un mot que Lc aime. Avec 11 mentions, il dessine les contours de *l'aujourd'hui* :

1. Il part de la naissance du Sauveur, Christ et Seigneur : (2,11)
2. passe par l'aujourd'hui de l'Écriture accomplie (4,21)
3. la parole de ceux ayant vu la guérison du paralytique : *nous avons vu aujourd'hui des choses extraordinaires* (5,26)
4. une locution idiomatique : '*aujourd'hui et demain*' (12,28 ; 13,32.33)
5. l'aujourd'hui du salut à cette maison – de Zachée (19,5.9)
6. annonce et mémoire du reniement de Pierre (22,34.61)
7. vers l'aujourd'hui avec Lui, le Fils, au moment où il remet sa vie au Père (23,43)

ce qui ouvre vers un 12<sup>e</sup> aujourd'hui qui reste en suspens : c'est le nôtre – 'aujourd'hui et demain' – où l'écoute, la réception et la transmission de l'heureuse annonce désirent prendre place.

**3 *Tous lui rendaient témoignage...*** : Verbe unique chez Lc (mais pas dans les Actes), il désigne l'accueil favorable d'un discours, ou encore 'applaudir'; il fait lien entre 'vos oreilles' (v.21) et 'parole de grâce' (v.22).

Il s'agit de **tous**. Comme **tous** aussi seront remplis de fureur (v.28). L'accueil comme le refus ne sont pas une affaire d'individus même nombreux, mais ils sont partagés par une collectivité, celle justement qui se réunit le shabbat à la synagogue.

Or en ce jour (shabbat) et ce lieu (synagogue) Jésus recommencera encore 2 fois : *Il arriva un autre shabbat, qu'il entre dans la synagogue et enseigne* (6,6) – c'est ainsi que commence le récit de 'l'homme à la main sèche'. – En 13,10 débute le récit parallèle de 'la femme courbée'. Le shabbat est bien l'aujourd'hui de Dieu où il accomplit – *en ne faisant pas* : il exprime la convenance (comprendons : ah, que c'est bon) de toute créature.

**4 ...et ils s'étonnaient des paroles de grâce...** : Expression unique dans les évangiles, on la trouve en Ac 14,3 : *Leur* (Paul et Barnabé) *franchise se fondait sur le Seigneur qui rendait témoignage à la parole de sa grâce en leur donnant d'opérer de leurs mains des signes*. – En 20,32 : *Et maintenant, je* (Paul) *vous remets à Dieu et à sa parole de grâce qui a la puissance de bâtir l'édifice et d'assurer l'héritage à tous les sanctifiés*.

▷ Nouveau rappel de Moïse à qui le Seigneur parle ainsi : *Cette parole que tu viens de parler, je ferai aussi, car tu as trouvé grâce à mes yeux et je te connais par ton nom* (Ex 33,17). – Qohéleth dit : *Les paroles du sage sont grâce* (10,12).

Ces différents endroits indiquent bien l'origine de la grâce, en même temps qu'ils montrent différents effets quand parole et grâce s'allient ; ceci fait penser au prologue de Jn qui les résume tous : *Et la Parole devint chair, et elle a planté-satente parmi nous, et nous avons contemplé sa gloire, gloire comme unique-engendré du Père, pleine de grâce et de vérité* (1,14).

**5 ...qui sortaient de sa bouche** : Expression unique chez Lc, elle fait lien avec ce lieu unique dans le Dt 8,3 (c'est Moïse qui parle au peuple) : *Il t'a mis dans la pauvreté, il t'a fait avoir faim et il t'a donné à manger la manne que ni toi ni tes pères ne connaissiez, pour te faire reconnaître que l'humain ne vit pas de pain seulement, mais qu'il vit de tout ce qui sort de la bouche du Seigneur*. – Par ce rapprochement, Lc rappelle le caractère unique de la parole du Christ.

**6 *N'es-ce pas le fils de Joseph celui-là ?*** : Déjà la généalogie (3,23-38) montre le souci de Lc d'inscrire Jésus non seulement dans l'histoire d'Israël, mais dans celle de l'humanité. Il s'agit là très précisément du verset charnière entre le récit du baptême et la généalogie (3,23) : *Et lui, Jésus, quand il commence, a quelque trente ans. Il est fils, comme on croyait, de Joseph...*

Ici, la question pourrait exprimer une fierté bien naturelle d'avoir un tel habitant dans son village ! La suite du récit fait cependant penser que les habitants n'avaient pas encore fait la traversée de la jalousie comme le Joseph de la Genèse où sa figure représente la fraternité restaurée grâce à ce passage. – Il n'y a sans doute pas lieu de comprendre cette question déjà comme une franche opposition à ce qui vient d'être dit ; elle renvoie plutôt à la portée biblique des mots précédents (voir notes 3 et 4). Ou encore, la question pourrait viser à tenir ensemble l'homme qu'ils connaissent depuis son jeune âge et sa manière 'divine' de parler. – Plus encore, le problème qui s'amorce ici est celui de la captation pour soi d'abord, et de la parole de grâce, et des guérisons.

**7 *Vous me direz ce dicton : Médecin, guéris-toi toi-même*** : Par cette suggestion, Jésus met à jour ce que les écoutants n'osent pas dire eux-mêmes : ok pour les paroles de grâce, mais nous qui sommes de cette ville comme toi, nous aimerions voir aussi des guérisons (comme à Capharnaüm – voir ci-dessous) !

▷ La référence au médecin est rare; mais dans le judaïsme et la littérature de l'Église primitive (voir F. Bovon, *L'évangile selon Luc 1-9*, 1991, p.208), l'image du médecin est accolée à celle du prophète. Ce qui permet à Jésus d'ouvrir l'horizon des destinataires des dons du Messie, en s'appuyant sur des exemples chez les prophètes en Israël. – Pour le Jésus de Lc, ce sont d'abord *les taxateurs et les pécheurs*, et la femme *qu'aucun médecin ne put guérir*. Il dira : *N'ont pas besoin de médecin les bien-portants, mais ceux qui vont mal!* (5,31 et 8,43)

▷ 1<sup>ère</sup> mention du verbe **guérir**/therapeûd dont la fréquence correspond à la valeur numérique du mot 'pouvoir/main' en hébreu. La dernière, en 14,3, conduit précisément à la question de Jésus, un jour de shabbat : *"Est-il permis, le shabbat, de guérir, - ou non?"*

▷ Déjà, la formulation – venant de Jésus - *Médecin, guéris-toi toi-même* fait entendre les mots des adversaires face au crucifié : *...D'autres, ils les a sauvés, qu'il se sauve lui-même, s'il est lui, le messie de Dieu, l'élu !* (23,35)

**8 *Ce que nous avons entendu qui est arrivé à Capharnaüm...*** : Située en Galilée, à la rive nord-ouest du lac Gennésaret, tous les évangélistes citent ce village où la tradition a situé la maison de Simon-Pierre. – C. était le centre de l'activité de Jésus en Galilée. – La suggestion que Lc met ici dans la bouche de Jésus anticipe sur la suite du récit, car il cite Capharnaüm pour la 1<sup>ère</sup> fois à cet endroit ; c'est seulement au verset qui suit notre péricope qu'on lira : *il descendit à Capharnaüm* (4,31 ; 7,1). – Pourtant Capharnaüm ne l'emportera pas : elle fait partie des villes qui n'accueillent pas (10,10). *Et toi, Capharnaüm, jusqu'au ciel te hausseras-tu ? Jusqu'au shéol tu descendras !* (10,15).

**9 *...fais-le donc ici, dans ta patrie*** : la patrie vise ici sa plus petite unité : la ville natale, *Nazareth, où il a été nourri* (4,16). Cette fin du *verset 23* s'entend comme un test : vont-ils dire quelque chose? Vont-ils rester les yeux braqués sur ce qui ne peut se voir, dans l'étonnement de belles paroles ? Et l'on peut supposer que Jésus attendait ardemment une réaction à ce qui pouvait être entendu comme un procès

d'intention, mais elle ne vient pas. Aussi, en reprenant *la patrie* au verset 24, Jésus pousse la provocation plus loin en introduisant un mot bien connu, et ce à la manière des rabbins : le prophète.

**10 Amen, je vous dis...** : Cette formule se trouve à des dizaines reprises dans les évangiles, combinant *Amen* et *je vous dis* qui, mais toujours séparément, sont connus dans les écrits juifs et dans la liturgie tant synagogale que chrétienne. Toujours est-il que la formule évangélique correspond aux enseignements des rabbins. Lc l'emploie ici la 1<sup>ère</sup> fois sur les 5 qui sont siens.

▷ Ces mots de Jérémie peuvent éclairer : *Le prophète Jérémie dit : Amen ! Que le Seigneur agisse ainsi ! Que le Seigneur accomplisse les paroles que tu as proférées en prophétisant...*(28,6).

▷ N'oublions pas que Jésus lui-même s'atteste *l'Amen* en disant *Je suis le chemin et la vérité* (sens de la racine hébr) *et la vie* (Jn 14,6); ou encore 2 Cor 2,19-20 et Ap 3,14 qui confirment.

▷ Certains exégètes (J.Jeremias) pensent que cette formule pourrait signaler les mots propres ('ipsissima verba') ou 'citations' orales de Jésus. Voici les 4 autres endroits où engagement, affirmation et promesses varient :

2 : *Heureux ces serviteurs-là que le seigneur en venant trouvera à veiller ! Amen je vous dis : il se ceindra, les installera et passera les servir* (12,37).

3 : *Amen, je vous dis : qui n'accueille pas le royaume de Dieu comme un petit enfant, il n'y entrera pas !* (18,17).

4 : *Amen, je vous dis : il n'est personne qui laisse maison, ou femme ou frères ou parents ou enfants à cause du royaume de Dieu, sans recevoir plusieurs fois plus, en ce temps-ci, et, dans le monde qui vient, une vie à jamais* (18,29).

5 : *Amen, je vous dis : cette génération ne passera pas que tout arrive* (21,32).

▷ La formule au début du verset suivant ('*en vérité*') peut être assimilée à la précédente ; on la trouve encore en 20,21 et 22,59.

**11 ...nul prophète n'est accueilli dans sa patrie** : 5e des 29 mentions du prophète chez Lc. C'est Jésus qui fait cette affirmation juste après avoir dit : *Aujourd'hui s'est accompli cet Écrit à vos oreilles – Écrit du prophète Isaïe. Au moment de commencer sa mission, Jésus revendique cela – et rien d'autre : accomplir l'Écrit du prophète. Il s'inscrit lui-même clairement dans la lignée prophétique et non dans la lignée sacerdotale* (4,24; 11,49; 13,33-34; 18,31 – voir la liste ci-après). Il est reconnu tel par le peuple : *Un prophète, grand, s'est éveillé parmi nous : Dieu à visité son peuple* (7,16) ; les disciples en chemin vers Emmaüs l'affirment : *Ce qui concerne Jésus le Nazarène qui fut homme prophète, puissant en œuvre et en parole devant Dieu et tout le peuple* (24,19).

Voici quelques autres endroits lucaniens faisant place à sa qualité de prophète ou au refus de celle-ci :

7,39 *Celui-là, s'il était prophète, il saurait qui et de quelle espèce est la femme qui le touche : qu'elle est une pécheresse !*

9,19 *Les foules qui disent-elles que je suis ? Ils répondent et disent : Jean le Baptiseur; d'autres : Elie; d'autres : Un prophète, des ancêtres, s'est levé.*

10,24 *Heureux les yeux qui regardent ce que vous regardez ! Car je vous dis : de nombreux prophètes, des rois, ont voulu voir ce que vous regardez et n'ont pas vu...*

11,49-50 *Aussi la sagesse de Dieu a dit : je leur enverrai prophètes et apôtres. Ils en tueront et persécuteront, afin que soit requis de cette génération le sang de tous les prophètes...*

13,33-34 *Je dois aller parce qu'il est impensable qu'un prophète périsse hors de Jérusalem. - Jérusalem, Jérusalem! Qui tues les prophètes et lapides ceux qui te sont envoyés...*

16,31 *S'ils n'entendent pas Moïse et les prophètes, même si un de chez les morts se levait, ils ne seront pas convaincus !*

18,31 *Il prend avec lui les douze et leur dit : Voici : nous montons à Jérusalem. S'accomplira tout ce qui a été écrit par les prophètes sur le fils de l'humain...*

24,44 Cette dernière mention confirme Jésus comme le prophète accomplissant toute la prophétie en Israël : *Telles sont mes paroles, celles que je vous ai dites étant encore avec vous : il faut que soit accompli tout ce qui a été écrit dans la Loi de Moïse, les Prophètes et les Psaumes sur moi.*

▷ **accueillir** : L'annonce d'une année d'accueil de la part du Seigneur faisait partie du 'programme' du porteur de bonne nouvelle en 4,19 (voir note 17 du 3<sup>e</sup> dim.); or c'est lui-même, et par le même mot, qui donne quittance de ce que personne ne dit : dans sa patrie, le prophète n'est pas accueilli. Jésus approfondit l'argument par 2 exemples :

**12 Versets 25-27**

Exemple 1 : au temps d'**ÉLIE** (voir le récit 1Rois 17,8-16)

**A. beaucoup de veuves en Israël**

**B. famine dans toute la terre**

**C. le prophète est envoyé à *Sarepta de Sidon* (terre païenne)**

**D. auprès d'une *femme veuve et pauvre***

**E. exigence du prophète : remettre tout ce qui lui reste dans la main du prophète d'Israël**

**F. sauvée, elle dit : *je sais que tu es un homme de Dieu***

*et que la parole de YHWH est vraiment dans ta bouche.*

Exemple 2 : au temps d'**ÉLISÉE** (voir le récit 2 Rois 5,2-19)

**A. beaucoup de lépreux en Israël**

**B. aucun d'eux n'est purifié**

**C. mais bien *Naaman, le Syrien*, lépreux (terre païenne)**

**D. un *homme important* (chef de l'armée du roi d'Aram) et *riche***

**E. exigence du prophète : se plonger sept fois dans le Jourdain**

**F. purifié, il dit : *Maintenant je sais qu'il n'y a pas de Dieu sur toute la terre si ce n'est en Israël.*** Et il emporte chez lui de la terre d'Israël.

Dans les 2 exemples : beaucoup de personnes souffrent en Israël, mais une seule est secourue, et ce hors d'Israël. Ce n'est donc pas le fait d'être né en Israël qui sauve, mais la foi dans le Dieu unique, transmise par le prophète d'Israël : c'est ce qui rend unique chacune de ces personnes, alors que toutes 2 sont différentes :

L'une ne porte pas de nom, l'autre oui. Elles sont différentes aussi quant au sexe, à la situation sociale et à la religion. Autant d'ouvertures vers ce que Paul, le rabbin juif, a compris : *Il n'y a plus ni Juif, ni Grec; il n'y a plus ni esclave, ni homme libre; il n'y a plus l'homme et la femme; car tous, vous n'êtes qu'un en Jésus Christ* (Ga 3,28).

▷ « L'exemple d'Elie et d'Elisée octroyant les bienfaits de Dieu à des païens fait prévoir que, refusé par Israël comme il l'est par les compatriotes de Jésus, le message du salut passera aux Gentils. L'épisode de Nazareth présage ainsi ce qu'on voit se produire à Antioche de Pisidie et à Rome, et la manière dont Paul agit en se tournant vers les Gentils est justifiée d'avance par ce que, de leur temps déjà, Elie et Elisée avaient fait. » (J. Dupont, cité par F. Bovon, p.209).

**13** *Tous furent remplis de fureur dans la synagogue en entendant ceci* : Au v.22 comme ici, Lc mentionne 'tous'. Ce qui soulève la question : pourquoi les paroles sortant de la bouche de Jésus ne sont plus entendues comme '*paroles de grâce*' ? – Elles ne pourraient l'être du moment que les auditeurs '*dans la synagogue*' se croient prioritaires, voire, en tant que "compatriotes du prophète" bénéficiaires de droit de l'intervention divine à l'exclusion d'autres : alors ce n'est plus la 'grâce'. Car l'élection fonderait un droit si elle s'appuyait sur les qualités morales de l'élu. « Abraham et ses descendants ne sont pas choisis parce qu'ils seraient meilleurs que les autres, mais afin de révéler à tous, par leur élection même, la bienveillance du Très-Haut et sa volonté de salut universel. Encore faut-il que, entre les uns et les autres, la tentation inévitable de la jalousie puisse être surmontée : le salut aura lieu si 'l'un bénit l'autre', La bénédiction pourra alors remonter à la source dont elle procède : 'Je bénirai les nations qui te bénissent' ». (F. Guibal, *Paul Beauchamp, arpenteur de la Bible*, dans *Esprit*, décembre 2009, p.48.)

**14** *S'étant levés, ils le jetèrent dehors de la ville ...pour le précipiter-en-bas* : Touchés de si près dans toutes les dimensions du refus de la fraternité, leur colère gronde. 'Se lever' ne désigne ici ni une guérison, ni une résurrection, mais le 1<sup>er</sup> mouvement d'une tentative de meurtre – comme son 1<sup>er</sup> emploi en Gn 4,8 : *Caïn se leva vers Abel, son frère, et le tua*. – Dans cette perspective, Jésus seul mérite d'être appelé *fiils de Joseph* et le mouvement de *tous* rejette par là même l'œuvre du patriarche. – C'est un seul, un païen, qui dira lors de la mort de Jésus : *En réalité, cet homme était juste* (23,47).

▷ *jeter dehors* : Lc emploie cette tournure encore 2 fois : *Une fois que le maître de maison se sera réveillé(...) et aura bouclé la porte, il dira (...): Écartez-vous de moi, tous, ouvriers d'injustice ! Là sera le pleur, le grincement des dents : quand vous verrez Abraham, et Isaac, et Jacob, et tous les prophètes, dans le royaume de Dieu – et vous, jetés dehors, à l'extérieur ! Ils viendront de l'orient et de l'occident, du septentrion et du midi...(13,25...29).* –

Le 3<sup>e</sup> endroit, en 20,15, concerne le fils du Seigneur de la vigne (symbole d'Israël) : *Et ils le jetèrent hors de la vigne et le tuèrent*.

▷ *précipiter en bas* : Exclusion complète : horizontale et verticale. Le verbe employé par Lc est unique dans toutes les Ecritures. En 4,9, le diable avait dit à Jésus : *Si tu es fils de Dieu jette-toi d'ici (le faite du Temple) en bas!* – Joseph, le fils de Jacob, fut jeté dans un puits (37,24).

**15** *Mais lui, passant au milieu d'eux...* : L'expression se trouve une 2<sup>e</sup> fois en 17,11: *Il advient, en marchant vers Jérusalem, qu'il passe au milieu de Samarie et Galilée*.

**16** *...marchait* /poreuomai : En voyant le film que Pasolini a consacré à Jésus, on vient à la même conclusion : Jésus est sans cesse en marche – c'est ainsi que le présente Lc avec 53 mentions sur 155 dans le NT du verbe simple hors préfixe. La dernière mention lucanienne (cela se passe sur le chemin vers Emmaüs) résume : *...ils marchaient et il faisait comme s'il allait plus loin* (24,28).

F. Bovon (p.210) a raison en disant «c'est un verbe 'théologique', le verbe de la montée de Galilée à Jérusalem (9,51 et 13,22) et de tous les moments de l'histoire du salut.»

#### 4<sup>e</sup> clef : Des questions

1. Comment dirais-tu l'intention principale de cette péricope ?
2. Comment entends-tu la question: "*Celui-là, n'est-ce pas le fils de Joseph ?*", Jésus y répond-il ?
3. « *Médecin, guéris-toi toi-même !* » En disant cela, Jésus anticipe sur un propos pas encore tenu. Quand et par quels mots Jésus entendra-t-il cela ? Comment y répond-il alors ?
4. Jésus cite deux exemples d'intervention prophétique. En plus de celles déjà citées, quelles différences, quelles similitudes trouves-tu entre la femme de Sarepta de Sidon et Naaman le Syrien ? Que disent ces différences et similitudes à propos de l'enjeu de notre texte ?
5. Qu'est-ce qui fait que ceux qui, au début, « *s'étonnaient des paroles de grâce* » sont à la fin « *remplis de fureur* » ? Qu'ont-ils entendu ? Pourquoi la colère, alors que Jésus rappelle ce que firent des prophètes d'Israël pour une veuve et un lépreux des Nations ?
6. Que fait ici Jésus pour sortir de la violence ?
7. En ce début, que nous suggère Luc pour nous mettre en situation d'accueil de "la parole de grâce" ?  
Qui sont pour nous aujourd'hui la veuve affamée de Sarepta et le lépreux de Syrie ?